

Le tunnel

—Le vélo rouge quitta le soleil d'été et s'enfonça dans le tunnel, sous la voie ferrée. Jeanne roula quelques instants sans rien voir mais, à la sortie, elle ne reconnut ni la brume glacée, ni le paysage, ni la foule apparue autour d'elle, et encore moins le cheval au triple galop qui, entre ses jambes, avait remplacé son vélo.—

Jeanne observa les alentours. Tout était si bizarre... La campagne avait disparu, et à la place, était apparu un désert. Un désert habité. Des bâtiments immenses se dressaient devant Jeanne, et certains penchaient même dangereusement vers elle. Les drôles de personnes qui étaient à droite et à gauche de son chemin portaient d'étranges vêtements, tous noir et rouge, avec un pantalon bleu foncé, si serré qu'on aurait dit leur peau. Leurs vêtements avaient une matière semblable à celle du néoprène.

Soudain, elle remarqua tout un groupe de gens ayant une tenue différente de celle des autres devant elle. Elle essaya de freiner, mais c'est à ce moment-là qu'elle remarqua que le cheval n'avait rien d'accroché à lui. Rien. Pas de rênes, et même pas de selle. Ne sachant que faire pour l'arrêter, elle lui donna des petits coups un peu partout, mais sans effet. Le cheval semblait ne rien sentir, et il continuait sa route au triple galop. Jeanne se protégea avec ses bras par peur du choc violent. Les gens ne bronchaient pas. Mais au moment où Jeanne s'attendait à sauter en avant, et à peut-être se casser un bras, le cheval s'arrêta brusquement, et la jeune fille se retrouva par terre, en tombant étrangement avec douceur.

Elle se releva, et avant qu'elle n'ait pu dire un mot, un homme du groupe l'interpella:

“Qui es-tu? Que veux-tu, petite fille?”

Avant qu'elle n'ait pu répondre, un autre homme la coupa:

—Elle n'a pas d'uniforme !

D'autres hommes intervinrent:

—Elle est très impolie devant l'armée !

—Faut-il l'enfermer ?

—Si elle a été amenée par Agrano, c'est que c'est important !”

Jeanne parvint à couper le nombre de voix qui s'élevaient dans les airs en criant:

“—ECOUTEZ-MOI!!!”

Tous les hommes se turent. Jeanne demanda:

“Qui êtes-vous ? Où suis-je ? Comment suis-je arrivée ici ?

Existez-vous vraiment ? Qui est Agrano ? Et d'abord, pourquoi voudriez-vous m'enfermer alors que vous ne me connaissez pas ?”

Le premier homme reprit:

“Elle a l'air mal en point; elle ne connaît pas Agrano; elle nous demande si nous existons...”

L'homme dit d'un air grave:

“Croyez-vous qu'elle serait une humaine du XXI^e siècle, arrivée ici par le tunnel de la traversée?”

L'homme qui était à côté de lui ordonna:

“Il faut l'amener chez Lorin.

–Le Grand Noiré ?” Demanda un autre soldat stupéfait et effrayé.

Jeanne était déboussolée. Elle ne sentait pas que tout son corps était glacé et que le vent de froid polaire avait redoublé de violence et traversait sans difficulté sa petite tenue d'été. Elle était à la fois surprise et inquiète. Elle se disait qu'elle rêvait depuis le début, qu'elle n'avait jamais fait ce tour à vélo, mais elle se souvenait avoir trébuché dans une grande pente, s'être rapé le genou, et elle en ressentait encore la douleur.

Elle n'avait qu'un désir: partir d'ici à toute vitesse et revenir à l'entrée du tunnel, puis tout oublier. Mais c'était le contraire: elle avançait derrière “l'armée” sans pouvoir se contrôler. Elle approchait d'un bâtiment plus grand que les autres. Ses portes s'ouvrirent à leur passage, et se refermèrent derrière eux, donnant l'impression qu'il n'y avait qu'un mur et qu'on ne sortait plus de ce bâtiment.

L'armée arriva dans une salle sombre éclairée par des torches enflammées, très lumineuses. A l'autre bout de la salle se trouvait une porte où se tenaient deux gardes tenant chacun à la main une lance dont la pointe était vert émeraude et scintillait étrangement. L'armée s'arrêta juste devant les gardes, qui demandèrent:

“Qu'est-ce que l'armée vient faire ici?

–C'est une urgence: cette jeune fille a été amenée par Agrano et elle nous a demandé où elle était, et si nous existions vraiment. Nous soupçonnons que ce soit une humaine du XXI^e siècle.”, expliqua le chef de l'armée.

Les deux gardes laissèrent entrer Jeanne et l'armée, et ils se dirigèrent vers la troisième porte du couloir. Quand tout le monde fut rentré dans la salle, les portes se refermèrent et Jeanne se rendit compte qu'elle pouvait de nouveau contrôler ses mouvements. Elle voulut courir hors de la salle mais elle savait qu'elle n'arriverait pas à rouvrir les portes. Elle dû donc suivre l'armée jusqu'à quelqu'un assis sur un grand trône, qui semblait les attendre.

“C'est Lorin”, déduisit Jeanne.

L'armée s'arrêta devant lui:

“Grand Noiré, cette jeune fille a été amenée par Agrano, et nous la soupçonnons d'être une humaine du XXI^e siècle, donc nous l'avons accompagnée jusqu'à vous.

Lorin les félicita:

–C'est très bien, je vais parler seul avec elle, quand à vous, vous allez vous retrouver à l'entrée du Loror; mais je vous précise que je préfère être appelé Lorin!”

Il agita ses bras, et l'armée disparut.

Lorin dit à Jeanne:

“Loror est le nom de ce temple. Mais je crois que tu veux me poser des questions plus importantes que le nom de ce temple, Jeanne.

–Vous connaissez mon nom?

–Je connais le nom de tous ceux qui entrent dans cette pièce.

–Comment suis-je arrivée ici?

–Tu es passée dans le tunnel de traverse, seule, à vélo. Mais je ne peux pas t'en dire plus sur notre peuple. Changeons de sujet. Jeanne, aimerais-tu voir tes parents?

–Mes parents sont morts.

–Je le sais. Et c’est pour cela que tu vas rester un petit peu avec moi. Voudrais-tu revoir tes parents?

–Euh... Oui...

–Vis-tu dans une maison de campagne, avec ta grand-mère?

–Oui...

–Te promenais-tu souvent près d’une voie ferrée, avec tes parents?

–Oui...

–Te manquent-ils?

–Oui...

–Tu vas avoir l’occasion de les revoir.”

A ce moment là, Lorin disparut en s’évaporant d’une fumée et à la place était apparue une ombre très sombre qui lui dit:

“Si tu réponds juste à ma question, tu retrouveras tes parents dans ta maison de campagne. Sinon, tu risques de rester à jamais dans ce monde.”

L’ombre fit apparaître un fantôme. Le fantôme...du père de Jeanne.

L’ombre agita les bras et deux autres fantômes de son père apparurent.

“Tu dois trouver quel est ton vrai père parmi ces fantômes. Mais chacun d’eux va te parler avant que tu ne doives faire ton choix.”, dit l’ombre.

Le premier père dit:

“Hum...C’est moi, ton vrai père! Il faut me croire!

Le deuxième:

–Ne l’écoute pas! Ton vrai père, c’est moi!

Le troisième:

–Mais non, Jeanne! Les deux autres mentent!”

Jeanne dit sans hésiter:

“Mon vrai père est le premier!

–En es-tu sûre? , dit l’ombre.

–Oui; mon vrai père a toujours eu la manie de s’éclaircir la gorge avant de prendre la parole!” .

Tout devint flou autour de Jeanne; elle tomba à terre et s’évanouit.

Quand elle se réveilla, il faisait noir. Elle remarqua que le sol était sale et humide. Elle commença à s’habituer à l’obscurité et vit son vélo renversé sur le sol. Quand elle fut complètement habituée, elle vit qu’elle était dans un tunnel.

Fin